

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Personnes âgées : entre difficulté de rééducation et abandon familial

À l'occasion de la campagne de lutte contre l'âgisme (violences de toutes natures exercées sur les personnes âgées du fait de leurs âges), nos reporters se sont rapprochés de quelques-unes de ces personnes au Centre national de gérontologie-gériatrie de Melen, pour connaître un peu leur histoire.

Charly NYAMANGOY BOTOUNOU
Libreville/Gabon

CENTRE national de gérontologie-gériatrie de Melen, ce matin du 6 octobre 2021. Ils sont plus d'une cinquantaine de patients seniors externes assis sous une tente. Tous d'un âge respectable.

"Elle était d'abord au centre psychiatrique. Comme elle était victime des abus sexuels là-bas, ils sont venus la laisser ici. Elle avait pratiquement 20 ans. Elle n'a aucun parent, elle est ici depuis que le centre existe".

elle, nous nous dirigeons vers les pensionnaires de la structure. Assis sur une chaise dans un coin, ses béquilles en main, Benjamin Mayombo, que l'on appelle ici "Papa Mayombo", affiche un air plutôt mélancolique. À 56 ans, il ne semble nullement intéressé par tout ce qui se passe devant ou autour de lui. Il faudra alors

attendre qu'une infirmière le prenne par les sentiments pour qu'il nous accorde un petit moment d'attention.

Mais l'échange est tout de même difficile, tant Papa Mayombo se remet lentement d'un accident vasculaire cérébral (AVC). Il ne parvient donc pas à bien articuler les mots. "Faites un effort d'écouter ce qu'il va dire", nous interpelle l'infirmière.

"Ma fille est venue me jeter ici depuis 3 ans. Je veux seulement partir d'ici car je me sens en prison. Je n'ai pas vu comment on a enterré ma grande sœur", susurre-t-il presque en larmes. Natif de Lebamba, Papa Mayombo a été effectivement abandonné par sa propre fille injoignable depuis 3 ans à la suite de l'AVC de son geniteur. "Il y a quelques mois, une camarade à lui s'est présentée à nos services pour le récupérer, mais nous avons exigé la présence d'un membre de la famille qui était venu le laisser. Mais personne ne s'est présenté et nous ne pouvons pas le laisser partir sans que le parent connu dans nos fichiers soit là", explique Chantal Obone. Voilà qui est donc compliqué pour Papa Mayombo.

Comme lui, d'autres patients ont des histoires qui devraient un tant soit peu interpeller les consciences. C'est le cas de Madeleine Makessi, 62 ans, qui a été admise dans le service de gérontologie depuis 2015, à la suite d'une paralysie de la région inférieure du corps. Assise sur son tricycle, elle raconte : "En 1989, alors que j'étais chez moi, j'ai ressenti une chaleur au niveau du bassin. Jusqu'en 2003-2004, je marchais, je travaillais. À partir de 2005, la paralysie m'a pris toute la partie du bas. J'ai été emmenée par les miens chez nous, au sud là-bas, pour voir les tradipraticiens, mais en vain. Là-bas, ils ont conclu que c'est un sort qui m'a été lancé. Mais ils n'ont rien pu faire. Mes neveux m'ont ramenée ici à Libreville,



Des personnes âgées en séance de rééducation fonctionnelle au centre national de gérontologie-gériatrie de Melen.

on a fait le tour des cliniques, examens sur examens plus les scanners. Il a été démontré que les os sont écartés, sans toutefois dire pourquoi. Ensuite, ils m'ont emmenée ici en gérontologie pour la rééducation fonctionnelle. Aucune amélioration jusqu'ici". Comme elle-même, le personnel

du centre note un abandon de la sexagénaire par ses parents. "Car depuis 2 ans, aucun membre de la famille n'a fait signe de vie". Dans le lot des personnes abandonnées à Melen, figure également Momba Aubierge. Contrairement aux autres patients, cette femme âgée d'environ 70 ans souffre des

troubles de la personnalité. "Elle était d'abord au centre psychiatrique. Comme elle était victime des abus sexuels là-bas, ils sont venus la laisser ici. Elle avait pratiquement 20 ans. Elle n'a aucun parent, elle est ici depuis que le centre existe", confie un autre membre d'encadrement des seniors.

Vers la répression de l'irresponsabilité et de l'ingratitude parentales ?

CNB
Libreville/Gabon

LA campagne de lutte contre l'âgisme qui a lieu en ce moment et ce jusqu'à la fin de ce mois devrait mettre l'accent, en plus des séances de prise en charge clinique des personnes du 3e âge, sur la sensibilisation des familles de ces personnes. Surtout en ce qui concerne les mauvais traitements qu'elles leur infligent. Entendu que

les violences dont il est question ici ne sont pas que physiques, mais multiformes. Le phénomène de l'abandon des vieux (dans les hôpitaux, les villages, etc.) prenant des proportions inquiétantes au sein de la société gabonaise, constitue l'une des illustrations de violences auxquelles il conviendrait de trouver des réponses urgentes. Lors de la cérémonie de commémoration en différé de la Journée internationale pour les

personnes âgées, conjointement avec la campagne de lutte contre l'âgisme, le ministre de la Santé a annoncé qu'un certain nombre d'actions visant à interpeller ces familles (ingrates) qui délaissent leurs parents âgés au Centre de gérontologie-gériatrie de Melen, seront menées avec les départements ministériels des Affaires sociales et de la Justice. Reste à savoir quand cet engagement se matérialisera sur le terrain.